

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 228 - 12 Février 1938

## SEUL

---

un Constructeur est qualifié  
pour l'Équipement Sonore  
de votre Salle.

## MADIAVOX

construit tout son Matériel  
dans ses Usines de

M A R S E I L L E

12 - 14, Rue Saint - Lambert

Pour la première fois à Paris  
un film sort dans trois salles  
en GRANDE EXCLUSIVITÉ  
et ce film, c'est...

# J'ACCUSE

D'ABEL GANCE

**FORRESTER-PARANT**  
AGENCE DE MARSEILLE  
60, Boulevard Longchamp  
Téléphone : National 26.51

## La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

ET  
L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
— R E U N I S —

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**  
49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82  
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236  
11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 228 TOUTS LES SAMEDIS 12 FÉVRIER 1938

## ANNIVERSAIRE

12 Février 1938. Il y a un an, jour pour jour, mon ami Masini vous faisait part de la décision que nous avons prise de réunir sa *Revue de l'Écran* et mon *Effort Cinématographique* en une seule publication hebdomadaire imprimée par mes soins. Et voici un an, et quarante-quatre numéros, que nous tenons parole.

Un premier anniversaire est toujours une chose importante. Plus importante que les anniversaires suivants. Parce que la première année, qui est la plus difficile à passer, suffit presque toujours à éprouver les possibilités de succès d'une entreprise, d'une formule ou d'une association.

Et, en l'occurrence, il n'a pas fallu un an pour prouver que l'entreprise était viable, la formule opportune, et l'association sans nuages.

A vrai dire, tout cela s'est effectué dans une atmosphère de confiance et de sympathie qui nous a grandement encouragés dans notre tâche. Dans ce métier où tout se décide et s'improvise à la dernière minute, une revue corporative qui n'est pas hebdomadaire a de moins en moins sa raison d'être. C'est dire que la décision prise, attendue depuis longtemps, fut unanimement approuvée.

Nous avons tenu parole, je le disais plus haut, puisque, depuis cette décision, et notre interruption estivale mise à part, nous avons paru régulièrement toutes les semaines, et puisque, toutes les semaines, persuadés tous deux qu'un organe corporatif est destiné à être lu, nous nous sommes efforcés de vous donner une revue attrayante, utile et indépendante.

Devons-nous souligner les améliorations multiples dans la présentation, et les principales innovations apportées durant cette période : Publication, « en feuilleton » d'abord, puis en une seule fois, d'une liste complète des salles de la Région du Midi, et des films disponibles dans les Agences de Marseille; création, pour la première fois en Province, d'une rubrique du Format Réduit dans l'exploitation; création d'une rubrique Théâtre et Cinéma, etc...? Et des efforts exceptionnels accomplis dans le même temps : notre Numéro Spécial de Rentrée, qui parut sur plus de cent pages, notre numéro double Noël-Jour de l'An ?

Il est du reste réconfortant de songer que le bond que nous venons de faire en avant s'est pourtant effectué dans les conditions économiques les plus défavorables: augmentations énormes dans le domaine de l'imprimerie, et surtout cette décision scandaleuse de l'administration postale qui a purement et simplement décuplé nos frais d'affranchissement.

Et il est caractéristique de noter — alors que le nombre des corporatifs, parisiens en particulier, a décliné dans des proportions impressionnantes — que notre revue aura pu suivre, encourager et soutenir dans la mesure de ses moyens, l'effort extraordinaire de relèvement accompli en 1937 par le cinéma français.

Cet effort, espérons-le, se poursuivra en 1938. Et le notre ne s'arrêtera pas là. Nous n'ignorons pas que tout ce qui ne progresse pas, recule. Nous savons très bien ce qu'il nous reste à faire. Nous avons déjà en tête plus d'une amélioration, plus d'une innovation qui rendra plus vivante, plus plaisante et plus utile, cette revue dont la partie critique conservera plus que jamais cette indépendance, ce franc-parler, qui sont, toute vanité mise à part, notre particularité dominante.

Je disais plus haut que, depuis un an, les encouragements ne nous ont pas fait défaut. Cela ne veut pas dire que nous ayons été aidés autant qu'il eût été nécessaire. Certains ne se sont pas encore suffisamment rendu compte qu'il faut beaucoup plus de moyens pour faire paraître un hebdomadaire que pour publier un bi-mensuel.

Nous insistons auprès de ceux-là pour qu'ils comprennent l'intérêt qu'ils auraient à proportionner leur effort à l'importance actuelle de notre revue et aux services qu'elle leur rend continuellement.

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour leur demander cela, que nous ne leur promettons en échange ni complaisance, ni servilité. Nous voulons seulement qu'on nous fournisse les moyens de servir mieux, et plus complètement, dans le présent et pour l'avenir, la cause de l'industrie et de l'art cinématographiques.

César SARNETTE.

# LA VUE DE L'ECRAN LES PRESENTATIONS

O. C. I. Filmlinter)

## Pierre Le Grand.

Cette nouvelle production, comme *Les Treize* et dans un autre ordre d'idées, marque d'une manière caractéristique, l'évolution de la nouvelle Russie. *Les treize* glorifiait l'esprit de discipline et d'obéissance militaires. L'héroïsme, l'idée de mourir pour la Patrie. Dans *Pierre le Grand*, on a exhumé de l'histoire du tsarisme, un autocrate grandiose et à moitié dément, qui sut brimer les boïards et les gens d'église, et donner parfois leur chance aux gens du peuple. Par une interprétation tendancieuse, mais habile, on nous présente Pierre le Grand comme un héros national et populaire. On l'impose à l'admiration béate des foules d'U. R. S. S. et au jugement plus sceptique de tous ceux qui ayant tant soit peu potassé la vie de Pierre le Grand, ont quelque raison de le classer en bonne place parmi les représentants d'un despotisme barbare, qui s'est du reste, fort bien perpétué jusqu'à nos jours, ainsi qu'en témoignent diverses nations dites « civilisées » de notre vieille Europe.

Ceci constaté avec les regrets qui s'imposent, il ne nous reste qu'à admi-

ner cette œuvre magnifique à laquelle nous ne voyons pas grand chose à opposer dans le domaine du film historique. *Pierre le Grand* eût-il été réalisé par un Cecil de Mille et édité par une Paramount, et toute la presse à gages y eût consacré des colonnes dihyrambiques, et tous les exploitants se fussent disputés l'honneur de le passer. Pourtant M. Cecil de Mille fait à côté de M. Vladimir Petrov la figure d'un petit garçon qui n'a pas appris sa leçon d'histoire, et *Pierre le Grand* enterre avec aisance les plus « grandes machines » historiques que nous aient données, dans tous les pays du monde, les spécialistes du genre.

Entendons-nous. Cela ne veut pas dire que l'on ait voulu nous éblouir par l'ampleur des décors et le nombre des figurants employés, comme on le fait dans tous les pays où cette importance se chiffre immédiatement par un nombre de millions que la publicité s'empresse de ne pas nous laisser ignorer. On sait en effet qu'en U.R.S.S. ces considérations perdent tout leur sens, puisque le réalisateur, dégagé de ces questions de gros sous, dispose exactement de ce dont il a besoin, n'a pas plus besoin de faire « énorme » à tout prix, que de comprimer par raison

d'économie. Mais à cause de cela, on est parvenu à donner à ce film quand il le fallait, une ampleur, un mouvement et une violence extraordinaires, qui ne cessent jamais d'être vraisemblables, tandis que par contraste, certaines scènes de la vie intérieure des grands de l'époque, témoignent bien de l'existence médiocre, étriquée et vulgaire, que menaient tzar et boïards à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'action débute donc en 1689, alors que Pierre I<sup>er</sup> monte sur le trône d'une Russie arriérée, divisée, où religieux et boïards se disputent le pouvoir. Désireux de moderniser son pays à l'image des autres nations de l'Europe, Pierre décide d'« ouvrir une fenêtre » sur celle-ci, et ses efforts se portent d'abord sur la Baltique, que commande la Suède. Mais cette nation, remarquablement armée et équipée, inflige à la bataille de Narva une retentissante défaite aux armées du tzar. Pierre ne perd pas courage. Pressurant boïards et marchands, il obtient d'eux des hommes et de l'argent. S'intéressant à toutes choses, tour à tour sergent-recruteur, charpentier, forgeron, marin et homme de guerre, partout il prêche d'exemple, et remportant sur les Suédois une victoire décisive, prend pied sur la Baltique et y fait édifier dans les conditions les plus précaires, sa nouvelle capitale, St-Petersbourg.

Parallèlement se poursuit son œuvre intérieure. Coupant la barbe des boïards, faisant abattre les cloches, il multiplie les gestes symboliques tendant à arracher la Russie à la crasse et à l'obscurantisme. L'opposition s'est groupée autour du tsarevitch, un bigot dégénéré, qui tient son père pour l'Antechrist et qui ne rêve que de détruire son œuvre. Une grave maladie de Pierre le Grand lui permet tous les espoirs. Le tzar, sur lequel veille jalousement sa concubine Catherine, va-t-il mourir? Mais la robuste constitution de Pierre reprend le dessus. Le tsarevitch s'enfuit à Rome, chassé par son père. Dès maintenant, Pierre I<sup>er</sup> considère comme son héritier l'enfant que Catherine vient de lui donner, et c'est ici que s'achève cette tranche de la vie de Pierre le Grand.

Toute cette œuvre décèle, portées à leur plus haut degré, les qualités bien connues du cinéma soviétique: lenteur puissante que viennent troubler des



Eddie Cantor et Virginia Field dans *Nuits d'Arabie*, film 20<sup>th</sup> Century Fox, qui sera présenté Mercredi à Marseille.

épisodes d'un mouvement inouï, comme la scène du siège, ou celle de la destruction des cloches; sens prodigieux des images et de la mise en page; art de choisir les moindres types d'artistes ou de figurants. Le choix de l'interprétation a d'ailleurs grandement contribué à la valeur caricaturale de l'œuvre, qui est importante.

Nommons les principaux interprètes, qui ne sont pas tous des inconnus pour les initiés. Aux côtés de N. Simonov qui est, en plus vrai, un artiste de la classe d'un Jannings, et qui a campé un Pierre le Grand brutal, truculent et déjà un peu teinté de démence, nous avons A. Tarassova, qui est une Catherine, robuste et populaire; N. Tcherkassov, qui correspond fort bien au personnage du tsarevitch Alexis; M. Jarov (Menchikov), N. Tarakanov, etc.

En résumé, production d'une qualité exceptionnelle, et dont l'exploitation ne devra pas sous-estimer l'importance.

Avant tout historique, et tendancieuse seulement pour les initiés, cette œuvre s'adresse à tous les publics et mérite amplement le lancement des films simili-historiques auxquels nous faisons allusions plus haut. A ce prix, il est certainement possible d'attirer vers *Pierre le Grand* un public dépassant largement celui des partisans et des cinéphiles fervents.

A. de MASINI.

R. K. O. RADIO

## Pension d'Artistes.

A New-York une douzaine de jeunes filles qui veulent tenter leur chance dans la carrière théâtrale vivent assez pauvrement dans une pension de famille dirigée par une ancienne actrice. Les engagements sont rares, les directeurs toujours invisibles. Une nouvelle venue Terry Randall qui a quitté sa famille pour aborder la scène, est considérée avec méfiance, car elle apporte en plus d'un certain esprit d'indépendance, une garde-robe et un portefeuille assez garnis.

Nous nous apercevons au cours d'une répétition qu'elle n'a aucun talent, ce dont son père se doutait un peu.

Aussi pour la détourner définitivement du théâtre, n'hésite-t-il pas à commanditer secrètement une pièce en stipulant que sa fille aura le premier rôle. La pièce devrait échouer et la jeune fille retourner auprès de ses parents. Si le scénario s'en tenait là,

le film n'atteindrait guère le degré de puissance qu'il acquiert par la suite. Aussi malgré un certain nombre d'intrigues secondaires, l'attention se porte-t-elle sur la personnalité d'une autre jeune fille, Linda, la seule peut-être de la pension qui ait quelque talent sérieux et assez de chances de réussir non au music-hall, mais au théâtre.

Le rôle qu'elle ambitionnait de jouer est confié à Terry.

Déçue et désespérée par son échec, elle se suicide le soir-même de la première, après avoir mimé avec émotion devant Terry les répliques de la pièce.

Dans sa loge, Terry affolée apprend la nouvelle, elle refuse de jouer, mais il est trop tard pour reculer, et c'est avec une profonde émotion et le visage bouleversé qu'elle incarnera son personnage. La première est un triomphe et Terry simplement vient confier au public son chagrin et s'excuser d'avoir pris inconsciemment la place d'une autre. Notons que le scénario que nous avons entre les mains, et qui semble assez fantaisiste, indique une fin beaucoup moins commerciale et du même coup donnant plus de puissance au personnage central. En effet, Terry comprenant que seule sa sensibilité exaspérée lui conférerait un talent passager, abandonnait le théâtre, mais

non pas ses camarades de pension qu'elle aidait par la suite à percer, grâce à sa fortune. Ici, il en est tout autrement, Terry est définitivement lancée mais, par caprice de vedette ou par amusement elle décide de rester à la pension au milieu de camarades qui ne semblent pas la jalouser outre mesure; cependant une nouvelle venue pénètre dans le hall, avec toutes ses illusions et le film s'achève sur cette dernière évocation...

Le rôle de Terry est tenu par Katharine Hepburn, sa forte personnalité son physique assez spécial lui font donner à ce rôle de jeune fille riche et volontaire, un caractère tout particulier et énigmatique.

Elle sait donner au moment pathétique avec une belle simplicité le maximum d'émotion. Sa voisine de chambre avec laquelle elle échange pas mal de piques est Ginger Rogers. Ginger Rogers dans le rôle de Jean Maitland disputé à Terry non pas le rôle convoité par Linda, mais les bonnes grâces de l'imprésario Powell.

Par sa vivacité, son talent de danseuse de music-hall elle vient animer des scènes fort intéressantes.

Joignez à celles-ci une volière de jeunes artistes qui caquettent à qui mieux-mieux, se renvoyant les dialo-



Pour son dernier film : *Les Gens du Voyage*, Jacques Feyder a reconstruit entièrement et en « dur » tout un village français en pleine Bavière. On voit ici la parade du Cirque à travers les rues du village.

(Tobis)

gues alertement et donnant à l'ensemble un rythme très prononcé.

Comme dans « Club de Femmes » le sexe fort est ou combinard ou bête. Combinard l'impresario, Anthony Powell, incarné par Adolphe Menjou, qui voit rôder autour de lui tout ce jeune monde en quête d'engagement, ce dont il profite. Adolphe Menjou est toujours grand seigneur, simple, très à l'aise, il garde ses qualités habituelles.

A signaler également, Gail Patrick dans le rôle de Linda Shaw, l'actrice malchanceuse, Elisabeth Dunne, une vieille actrice, Pierre Watkins dans un rôle épisodique d'avocat.

L'impression d'ensemble est que le film est adroitement monté et que malgré la multitude de scènes raccordées, la continuité de l'action et de l'intérêt n'est jamais rompue.

Le doublage est cependant bien inférieur à la qualité des photos. Certaines scènes menées peut-être trop rapidement pour être synchronisées d'une façon correcte sont assez fatigantes à suivre.

Jacques CROSNIER



Joan Blondell et Errol Flynn dans *Un homme a disparu*. (Warner Bros)

*N'ayant pas pour habitude de critiquer les films « de chic », nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne point leur donner de compte-rendu de la présentation de La Reine Victoria, à laquelle nous n'avons pu assister. Nous pensons qu'une occasion prochaine nous sera donnée de parler de cette importante production.*

*D'autre part, nous avons eu le plaisir de revoir, au cours de ces présen-*

*tations, le dessin animé en couleurs de Walt Disney Le Vieux Moulin, qui suffirait à nous prouver, si nous n'en étions depuis longtemps convaincu, que le dessin animé est la forme supérieure du cinéma, et que c'est lui qui offrira à la couleur sa véritable raison d'être à l'écran. Nous ne saurions trop recommander aux directeurs qui ne connaissent pas encore le Vieux Moulin, d'aller le voir cette semaine à Cinéac.*

### Présentations à venir

MARDI 15 FÉVRIER

A 10 heures: REX (Fox-Europa)

*Le Prince X*, avec Sonja Henie.

A minuit, REX (Films Osso)

*Prison sans barreaux*, avec Annie Ducaux.

MERCREDI 16 FÉVRIER

A 10 heures, REX (Fox-Europa)

*Nuits d'Arabie*, avec Eddie Cantor.

MARDI 22 FÉVRIER

A 10 heures (Eclair Journal)

*Le Monsieur de cinq heures*.

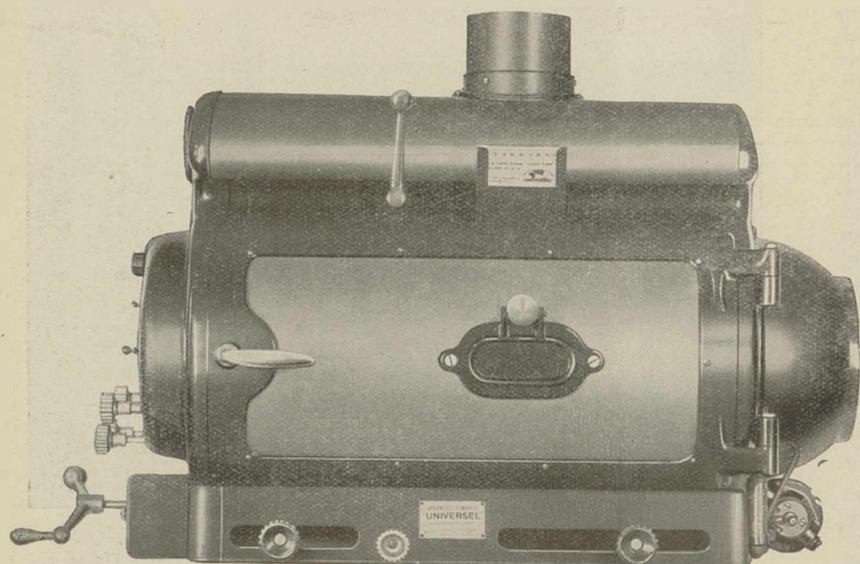
MERCREDI 23 FÉVRIER

A 10 heures, REX (Films Osso)

*L'Affaire Lafarge*, avec Marcelle Chantal.

## Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —  
ACCESSOIRES DE CABINES  
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

LES PRODUCTIONS  
**FOX EUROPA**  
DISTRIBUTEURS



Agence de Marseille

35, Boulevard Longchamp, 35

Téléphone : National 18.10

LA MARQUE DU SIÈCLE

présentent

Le MARDI 15 FÉVRIER, à 10 heures, au **REX**

## LE PRINCE X

(THIN ICE)

avec

SONJA HENIE  
TYRONE POWER

Arthur TREACHER

Raymond WALBURN - Joan DAVIS

Production Darryl F. ZANUCK

Réalisation de Sidney LANFIELD



Le MERCREDI 16 FÉVRIER, à 10 heures, au **REX**

EDDIE CANTOR

dans

## NUITS D'ARABIE

(ALI-BABA GOES TO TOWN)

avec

Tony MARTIN - Roland YOUNG  
June LANG - Louise HOVICK

Production Darryl F. ZANUCK

Réalisation de David BUTLER





" LE VOILIER MAUDIT " sera pour tout le monde une Révélation ! La poésie tour à tour grisante et terrifiante de l'Océan, les couleurs scintillantes des horizons criblés de Soleil, l'ombre des rivages inconnus, tout cela révèle en effet dans " Le Voilier Maudit " (anciennement « Le Flot qui descend »), des beautés sauvages, incroyables, inédites ! L'un des plus grands films de l'année.



C'est un Film **Paramount**

*Le premier Film de la mer ...*

Adolph ZUKOR présente

# LE VOILIER

(Ebb - Tide)

Une Production LUCIEN HUBBARD

d'après le chef-d'œuvre du grand écrivain

R. - L. STEVENSON



*En Couleurs*

# MAUDIT

avec

**Oscar HOMOLKA**

(par arrangement avec la Gaumont British Pictures Corp. Ltd)

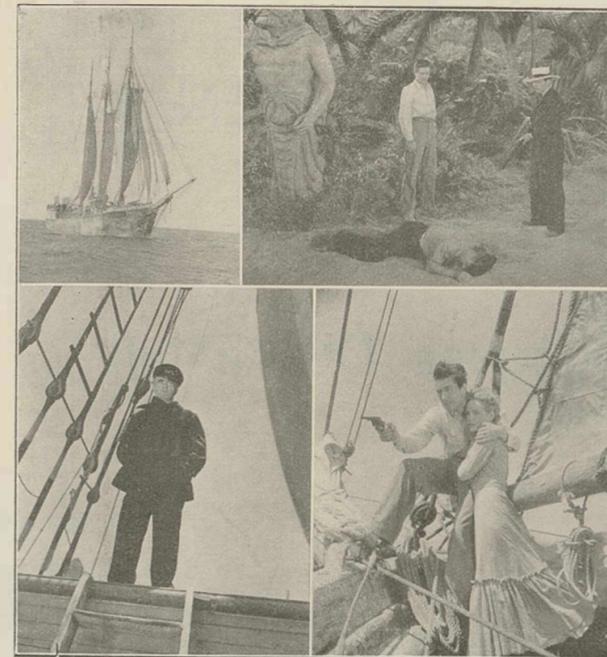
**Frances FARMER**

**Ray MILLAND**

**LLOYD NOLAN**

■  
**BARRY FITZGERALD**

■  
Mise en scène de  
de  
**JAMES HOGAN**  
en  
**TECHNICOLOR**



Au "CAPITOLE" de Marseille

La Société des FILMS OSSO

présente à partir du

10 Février 1938

LE FILM QUI FAIT COURIR TOUT PARIS

ERICH VON STROHEIM

Suzy PRIM

Charles VANEL

dans

LES PIRATES DU RAIL

d'après le roman de O. P. GILBERT

avec

DALIO - Simone RENANT - Helena MANSON

et

Lucas GRIDOUX

avec

Jacques DUMESNIL et INKIJINOFF



AVIS IMPORTANT. — Ce film n'ayant pu vous être présenté MM. les Exploitants sont priés de se procurer des cartes à l'Agence de Marseille.

... et vous invite à assister à ses présentations qui auront lieu

au "REX" de Marseille.

LE MARDI 15 FEVRIER, A MINUIT

La plus importante réalisation de Léonide MOGUY

Annie DUCAUX et Roger DUCHESNE

dans

PRISON SANS BARRIÈRES

Adaptation de H. WILHELM — Dialogues de Henri JEANSON

Conseiller Technique Alexis DANAN

avec

CORINNE LUCHAIRE

et

MAXIMILIENNE et Marguerite PIERRY

(CIPRA)

LE MERCREDI 23 FEVRIER, à 10 heures du matin

Raymond ROULEAU

Pierre RENOIR

Marcelle CHANTAL

et

Erich Von STROHEIM

dans

un film de Pierre CHENAL

L'AFFAIRE LAFARGE

tiré du récit d'Ernest FORNAIRON

avec

Margo LION - SYLVIE - BOVERIO

Florence MARLY - BERGERON

et

Sylvette FILLACIER

(CIPRA)





## LES FILMS NOUVEAUX

### Au CAPITOLE

#### Orage.

La pièce de Henri Bernstein, *Le Venin*, nous est présentée sous le titre d'*Orage* par suite des remaniements trop importants que l'on a fait subir à l'histoire. Et c'est tant mieux, car le théâtre de Bernstein s'est, en maintes occasions, révélé anticinématographique. Ici, nous n'avons à juger l'œuvre que sur la poésie dont l'a imprégnée Marc Allégret, sur le dialogue sensible et tendre de Marcel Achard, sur la valeur émotive de ses interprètes.

Voici le scénario en quelques lignes: Un jeune ingénieur, André Pascaud, vit heureux avec sa femme Gisèle. Un jour, profitant d'un voyage à Paris, il accepte d'arranger les affaires de cœur de son gosse de beau-frère. Là il se trouve en présence de Françoise Massard, une curieuse créature, étonnant mélange de candeur et de cynisme, qui semble mener une existence assez compliquée. C'est le coup de foudre, que suivent huit jours d'évasion et d'oubli total. Mais André retrouve à Paris Gisèle souffrante, et, en même temps apprend le retour d'un colonial qui fut l'amant de Françoise, et qui est revenu pour l'épouser. André s'en va, et espère oublier au cours d'un voyage en compagnie de sa femme. Mais son esprit est à Paris, et Gisèle qui a compris, l'y renvoie. Pendant ce temps, Françoise, qui n'a plus voulu du colonial, s'est donnée à un homme riche, qui l'entretient luxueusement. Elle revient à André, et celui-ci, torturé par le doute, décide de partir pour les colonies avec Françoise et de l'y épouser.

Mais une entrevue a eu lieu entre Gisèle et Françoise. Cette dernière fend son bonheur devant une épouse surprise de trouver devant elle une femme si peu conforme à l'idée qu'elle s'en faisait. Lorsqu'elle apprend que Gisèle va être mère, Françoise comprend pourtant que son devoir est de se retirer. Et tandis qu'André écrit à Gisèle une lettre d'adieu, Françoise, dans la pièce voisine, absorbe le poison qui dénouera le drame. Plus tard André reviendra à Gisèle.

A notre sens, la valeur du film réside dans sa puissance d'émotion beaucoup plus que dans son thème ou dans la psychologie des personnages, que l'on peut contester. Nous avons déjà parlé du dialogue de Marcel Achard. Rarement l'auteur de *Jean de la Lune*

et de *Gribouille* nous parut plus sensible, plus délicat. Grâce à son texte, les scènes entre Charles Boyer et Michèle Morgan, lors de leur rencontre: la naissance de leur amour; l'entrevue entre la mère et Lisette Lanvin; la scène du suicide enfin, permettent à ces trois artistes de jouer avec une simplicité et une émotion exceptionnelles.

Charles Boyer fait du personnage d'André une de ses meilleures créations, et la plus consciencieuse peut-être, car il a su plier les ressorts de son métier au seul désir de rester simple et humain.

Quant à Michèle Morgan, son interprétation de *Gribouille* nous avait à ce point ému que nous nous réservions de juger de son talent en une autre occasion. C'est maintenant fait. Car, sans rien perdre de ce rayonnement, de ce charme indéfinissable qu'elle dégage, Michèle Morgan joue avec un talent déjà assuré son personnage de Françoise.

La création de Lisette Lanvin est très belle, très douce, et émouvante.

Jean-Louis Barrault interprète le rôle du colonial, création assez épique de ce comédien intelligent, mais assez limité, et qui ne se renouvelle guère.

Les autres sont Robert Manuel, qui pourra faire plus tard des choses intéressantes, Jeanne Lory, l'amusant Genin, et des comparses d'excellente classe.

Marc Allégret a su placer cette œuvre dans sa véritable atmosphère, et ce avec infiniment de tact et d'habileté. Sa technique est sûre, mais ne s'impose jamais au détriment de l'histoire ou des acteurs. La photo est excellente dans l'ensemble et particulièrement heureuse ne ce qui concerne les premiers plans de Michèle Morgan (Guy Maïa Films).

### Au PATHÉ-PALACE

#### Mollenard.

Voici, non seulement une des meilleures œuvres de cette saison, mais encore une des plus caractéristiques du relèvement du cinéma français. Car *Mollenard* est avant tout du cinéma, et du meilleur. Il y a peu d'années, nous eussions pensé, en prenant connaissance du sujet, que ce film, surtout dans sa première partie, ne pouvait être réalisé que par les Améri-

cains. En dépit des progrès énormes réalisés en France depuis quelques mois, c'est tout de même avec une certaine surprise que nous avons suivi le déroulement de cette œuvre animée, violente, ironique, dont la première partie est conduite dans le meilleur style du film d'aventures, et dont la seconde partie relève d'une psychologie assez amère.

Le capitaine Mollenard commande un grand cargo, le « Minotaure », dont le port d'attache est Dunkerque. Sa femme, une bourgeoise autoritaire et dévote, qui le déteste, a élevé ses enfants dans la haine de leur père. Présentement, Mollenard ne s'en soucie guère, car la majeure partie de son année se passe entre Dunkerque et Shanghai. La compagnie de navigation propriétaire du cargo ne pouvant plus se permettre de charger des armes pour l'Extrême-Orient, Mollenard fait de la contrebande pour son propre compte, ce qui ne manque pas d'indigner les amateurs. Mollenard est sous le coup d'une mise à pied, car aucune preuve flagrante entraînant la révocation n'a pu être relevée contre lui. Pour le moment, à Shanghai, Mollenard n'a d'autre souci que de vendre ses armes dans les meilleures conditions. Cela ne va pas sans coups de feu, ni cadavres. Et le « Minotaure » prend le chemin du retour, avec une bombe à retardement dans ses cales, dernier cadeau des trafiquants frustrés.

C'est l'incendie en mer, et l'abandon du cargo. Cet incendie va provisoirement arranger les affaires du capitaine, car la moindre mesure prise contre lui éveillerait les soupçons des assureurs. Vite on organise une réception en fanfare pour le retour des « héros ». Rien n'y manque : discours officiels, épouse attendrie, etc... Mais Mollenard, qui ne marche pas, envoie tout promener, et fait du scandale à travers la ville. De suite, la vie devient impossible dans le ménage, car on ne se hâte pas de donner un nouveau cargo au capitaine. Mollenard va habiter à l'hôtel, et accepte de signer une lettre d'excuses à la compagnie, afin de ne pas laisser son équipage en chômage. Mais il tombe, terrassé par une attaque. Il est dès lors à la merci de sa femme, qui le fait transporter au domicile conjugal, et le soigne tout en ne perdant aucune occasion de se venger. Il va mourir, promis à la suprême déchéance de la confession et de l'absolution. Mais son second Kerretret, qui repart comme commandant sur le cargo promis à Mollenard, enlève, aidé de ses hommes, son ancien chef, et lui permet ainsi de trouver,

dans le milieu qui fut toute sa vie, et face à la mer houleuse, une mort digne d'un marin.

Pour parler d'une manière aussi peu académique que dans le film (et nous nous demandons bien ce qu'un langage châtié pourrait avoir à faire dans cette histoire, comme dans les réactions qu'elle provoque en nous) « tout ça vous a une gueule ! » Car il y a dans tout ce film une grandeur un peu particulière sans doute, mais véritable. Et les forbans modernes, sympathiques et courageux que l'on nous montre contrastent d'une manière singulière avec les pirates lâches et retors des compagnies de navigation, dont on nous présente avec courage quelques spécimens assez édifiants, et nous le savons par expérience, assez conformes à la réalité.

Comme nous le disions plus haut, le film que Robert Siodmak a tiré du roman de O. P. Gilbert se divise en deux parties nettement tranchées. Dans la première, aventures en Chine et sur mer, avec juste quelques touches esquissant le drame conjugal de Mollenard. Cette partie, faite de contrebande, de trafic d'armes, de batailles et de bordées est animée d'une vie intense. L'action s'y déroule en 1934, alors que les Japonais bombardent déjà Shanghai.

La seconde partie qui débute d'une manière assez cocasse, alors que Mollenard sabote la réception des autorités de Dunkerque, prend bientôt un tour extrêmement pénible et s'achève dans le drame. Cette partie, toute différente de la première est également traitée de main de maître. Et le déroulement, qui n'est pas celui du livre, peut tout de même être considéré comme une bonne fin cinématographique.

La technique est excellente, il n'y a aucune longueur dans ce film, le rythme en est rapide, la photo exception-

nelle, Le dialogue de O. P. Gilbert est cru, dépouillé, vraisemblable.

Quant aux interprètes, non seulement ils ont été intelligemment choisis, mais encore le sujet, le texte et la direction de Robert Siodmak leur a permis de jouer très au-dessus de leur classe normale.

Ceci s'applique surtout à Harry Baur, qui retrouve, dans le rôle de Mollenard, une bonne partie de sa simplicité de naguère. Gabrielle Dorziat, elle, n'avait jamais eu l'occasion de montrer son talent dans toute sa plénitude; ici, en Marthe Mollenard, elle est extraordinaire. Albert Préjean (Kerretret) est simple et sympathique. Pierre Renoir est égal à lui-même. Dario Campe avec beaucoup de talent le rôle du pianiste; il faut un réel courage pour paraître aussi lâche ! Les deux enfants de Mollenard sont incarnés par Robert Lynen, parfait dans son rôle d'adolescent craintif et sournois, élevé dans la haine de son père, et par Elisabeth Pitoeff, douce, pitoyable et émouvante; voici une artiste de race qui se révèle.

Il y a encore Jacques Baumer, parfait en agent de la Compagnie, Louvigny, Walter Rilla (un rescapé de la belle époque du cinéma allemand, que nous retrouvons avec joie), Gina Manès, Lurville, Mautloy, Roger Legris, Foun-Sen, la chanteuse Marta Labarr, Arthur Devere et d'autres que j'oublie sans doute, et qui concourent avec une homogénéité rare, à la complète réussite de cette aventure magnifique (Pathé-Consortium-Cinéma).

A. M.

# BARNABÉ

EXPLOITANTS

Adressez-vous directement aux Constructeurs.

Vous serez mieux servis, vous paierez moins cher.

## Les Établissements M. BALLENCY

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.

conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations

Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.

Tambours dentés à denture dégagée pour lecteur de Son de toutes marques.

Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.

Charbons.

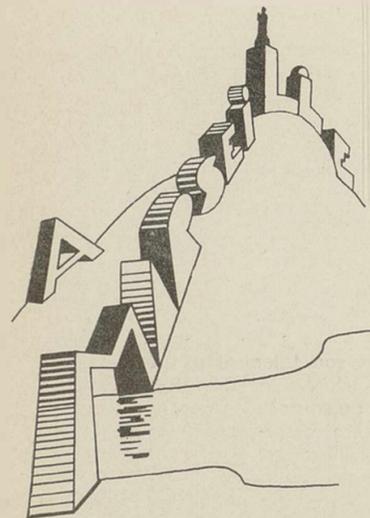
Carters de 1.500 M. - Breveté S.G.D.G. Les seuls homologués n'abîmant pas le film. Réparation - Transformations - Dépannages à des Prix normaux.

Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.

Lampes américaines d'origine et cellulés. - Prix modérés.

**BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE**  
ou bas des Escaliers de la Gare. - Tél. Nat. 62-62.

# BARNABÉ



### Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — 4 heures du matin, avec Lucien Baroux (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité.

CAPITOLE. — *Les Pirates du rail*, avec Erich von Stroheim (Films Osso). Exclusivité.

ODEON. — *Y a d'la joie*, revue sur scène.

REX et STUDIO. — *Titin des Maritimes*, avec Berval (Gallia-Cine). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Saratoga*, avec Jeanne Harlow et *Un vieux gredin*, avec Wallace Beery (M.G.M.). Exclusivité.

RIALTO. — *Une grande bagarre*, avec James Cagney et *L'Irrésistible*, avec Joe E. Brown (Warner Bros). Exclusivité.

STAR. — *Meurtrier de lui-même*, Exclusivité en version américaine.

REGENT. — *Trois jeune filles à la page*, avec Deanna Durbin (Universal-Film). Seconde vision.

ELDO. — *Abus de confiance* avec Danielle Darrieux (Guy-Maïa). Troisième vision.

COMEDIA. — *Naples au baiser de feu*, avec Tino Rossi (Cyrnos Film). Deuxième semaine en seconde vision.

Le premier grand film de la mer en technicolor.

# LE VOILIER MAUDIT



Ray Milland et Oscar Homolka dans *Le Voilier Maudit* (Paramount)

L'un des meilleurs romans d'aventures de Robert-Louis Stevenson *Ebb Tide*, vient, pour Paramount, d'être adapté à l'écran par le plus audacieux des metteurs en scène de la jeune génération, James Hogan, sous ce titre : *Le Voilier Maudit*.

Stevenson et son collaborateur Lloyd Osbourne ont écrit ce roman dans le merveilleux cadre tahitien, où Stevenson passa les dernières années de sa vie. Et c'est pourquoi nous y trouvons des aventures vécues, qu'il a glanées lui-même dans ces « Iles de Plénitude », qui étaient alors et qui sont encore le carrefour d'une humanité errante et misérable.

*Le Voilier Maudit* nous montre des hommes, dont un destin cruel a fait de pitoyables épaves, luttant contre la nature. Luttant contre l'adversité. Luttant contre leurs semblables. Luttant de toutes leurs forces contre eux-mêmes, afin de retrouver ce que les tropiques mortels leur ont arraché: Orgueil. Dignité. Tout. Jusqu'au droit de pouvoir s'appeler des êtres humains.

*Le Voilier Maudit* est le premier grand film de la Mer en couleurs. Et c'est une véritable splendeur.

## BARNABÉ

La poésie tour à tour effrayante et grise de l'Océan. La merveilleuse ambiance polynésienne et la beauté sans détours des femmes de là-bas. Les couleurs scintillantes des horizons criblés de soleil. L'ombre inquiétante des rivages inconnus. Tout cela révèle, dans *Le Voilier Maudit* des beautés incroyables, inédites, qui, pour beaucoup, seront une véritable révélation!

Le « clou » du film, dont toute la première partie se passe à bord d'un vieux voilier de contrebande faisant péniblement route vers le Pérou, est un typhon. C'est-à-dire un de ces ouragans redoutables, terreur des navigateurs, dont les Mers du Sud ont le secret.

Le navire est pris en pleine tempête. Et nous, avec lui! Il est roulé comme un fétu de paille sur la mer en furie. Il fuit éperdument dans la tourmente. Sa coque usée craque de toute parts. Ses mâts s'abattent avec un bruit de tonnerre. Les vagues balayent le pont, défonçant les écouteilles. L'eau pénètre partout, tandis que l'équipage maori, frappé de terreur superstitieuse, s'affole et prie...

Si l'on ajoute à tout cela des couleurs d'une vérité criante, il est permis de dire que ce spectacle est d'une ampleur, d'une qualité telles, qu'il mérite d'être vu, même par ceux qui font profession de n'aller jamais au cinéma!

Jamais encore, aucun film au monde n'avait réussi évocation aussi fantastique. L'action, très mouvementée, se passe presque en-

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

**Charles DIDE**  
35, Rue Fongate - MARSEILLE  
Telephone Garibaldi 76.60

AGENT DES

APPAREILS SONORES

**UNIVERSAL**

Charbons "LORRAINE"  
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)  
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

tièrement en extérieurs. Et les spectateurs n'oublieront pas de sitôt la dramatique, l'inquiétante, la merveilleuse croisière du « Golden State » en Océan Pacifique.

Et puis surtout, il y a un acteur. Un acteur extraordinaire, dont le grand public français ignorait à peu près le nom jusqu'à présent, et que *Le Voilier Maudit* vient de mettre d'un seul coup en grande vedette. C'est le merveilleux comédien viennois, Oscar Homolka.

Avec son masque étrange, expressif, et comme brûlé par les embruns, ses traits puissamment burinés, ses yeux clairs, profondément encastrés sous l'arcade sourcillière, il campe la plus frappante, la plus admirable figure de marin qu'ils soit possible d'imaginer. A notre avis, il n'y a pas un seul acteur au monde qui eut pu, mieux que lui, interpréter le rôle écrasant du capitaine Thorbecke. Oscar Homolka, dans ce personnage de Stevenson, a réussi là, certainement, la plus formidable création de sa carrière.

A ses côtés, Ray Milland, l'un des jeunes premiers les plus aimés du public, fait aussi merveille. Déjà ses récentes créations, notamment dans *Vie facile* et *Hula, fille de la Brousse*, avaient attiré l'attention sur lui. *Le Voilier Maudit* le met définitivement en valeur.

La grâce et le courage de Frances Farmer la truculence de Barry Fitzgerald; la courtoisie terrifiante le Lloyd Nolan; l'ardente beauté de Lina Basquette. Tout, jusqu'au soin avec lequel les moindres petits rôles ont été choisis, est, dans ce film, véritablement digne d'admiration.

Après avoir littéralement révolutionné New-York et San Francisco *Le Voilier Maudit* fera bientôt son apparition sur les écrans parisiens et marseillais.

" ALOHA, Le Chant des Iles " triomphe au REX et au STUDIO de Marseille.



Il ne semble pas inutile de revenir sur le brillant succès remporté au Rex et au Studio de Marseille où il passait en exclusivité simultanée, par le film d'aventures et d'amour, réalisé par Léon Mathot, d'après le roman de C. A. Gonnet: *Aloha, le chant des Iles*.

Il est en effet intéressant de noter que le chiffre de 166.506 francs annoncé dans notre précédent numéro, représente la meilleure recette réalisée par un film au cours de cette semaine. Et ce résultat qui est d'autant plus remarquable qu'il se situe en une période de l'année assez défavorable à l'exploitation, est confirmé par les brillantes sorties qu'effectue actuellement cette production dans les principales villes du Midi.

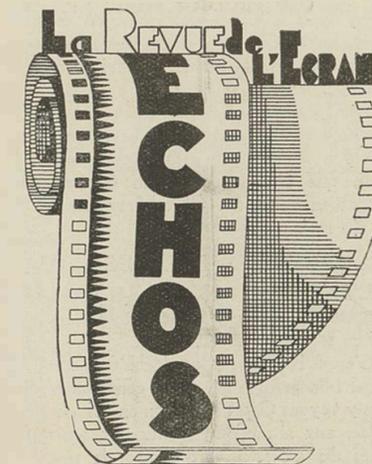
ANNIE DUCAUX  
ROGER DUCHESNE  
DANS UN FILM DE  
LEONIDE MOGUY

**PRISON SANS BARREAUX**

ADAPTATION DE H. WILHELM  
DIALOGUE DE HENRI JEANSON  
COSTUME DESIGNER ALEXIS DANAN

AVEC CORINNE LUCHAIRE  
GHETTE LECLERC - GISELE PREVILLE  
MARTHE MELLOU - ALICE CORTOT  
ET MAXIMILIENNE  
MARGUERITE PIERRY

PRODUCTIONS C.F.A. FILMS GLOBE DISTRIBUTEURS



### DE RETOUR

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à notre ami Jullian, arrivant en droite ligne de Paris.

Jullian nous dit l'enthousiasme du public à l'Ermitage, au Bonaparte et à la première du Pigalle (celle-ci placée sous l'égide de la C.G.T.) de *J'accuse*, la formidable réalisation d'Abel Gance.

Notre ami nous montre un monceau de journaux et nous indique que si les avis sont partagés dans la critique, le film réunit l'unanimité des suffrages des spectateurs se pressant dans les trois salles qui, fait unique dans les annales, le passent simultanément à Paris. La présentation à Marseille aura lieu très prochainement.

### LE PARADIS DE SATAN

« Le Paradis de Satan » que Félix Gandéra va réaliser prochainement est tiré d'un roman d'André Armandy qui fut publié l'an dernier dans « Paris-Soir » où il obtint un immense succès.

L'action de ce film se déroulant en grande partie dans une des îles situées au large des côtes africaines dans le Golfe de Guinée d'importants extérieurs seront réalisés dans les mers équatoriales.

### LA MUTUELLE DU SPECTACLE ORGANISE UNE TOMBOLA

M. A. Frugeret, Président de la Mutuelle du Spectacle de Marseille et de la Région, se fait un plaisir de vous informer qu'à la suite des démarches qu'il a faites, il a pu obtenir l'autorisation d'organiser, au profit de cette œuvre sociale, une loterie d'un capital de 50.000 francs. L'organisation de cette loterie, la nomination de la Commission et le choix des lots, seront étudiés et résolus à la séance spéciale qui se tiendra au Siège de l'Association, 7, rue Venture, le mercredi 16 février courant à 15 heures.

Tous les membres du Conseil d'Administration sont instamment priés d'y assister et de considérer cet avis comme une convocation. (Communiqué).

### LA NOUVELLE AGENCE R. A. C.

Suite à l'information parue dans notre dernier numéro, précisons que l'Agence de Marseille des Réalisations d'Art Cinématographique est dès maintenant installée au N° 109 du Boulevard Longchamp.

Téléphone: National 65-96. Adresse télégraphique: Réar:ciné. Compte Chèque postal: Marseille 472-76.

### LE PROCHAIN FILM AMERICAIN DE FERNAND GRAVEY

Second film américain de Fernand Gravey: « Food For Scandal » (Matière à Scandale) qui était devenu « Fool For Scandal » (Imbéciles scandaleux) aura pour titre français: « La peur du scandale ».

### ÇA C'EST DU SPORT

Cette amusante comédie de René Pujol, qu'interprètent Henri Garat, le fin comique Larquey et le marseillais Rellys, sera prochainement présentée à Marseille par Etoile Film.

Les directeurs de cinémas assisteront sans doute nombreux à la présentation de cette œuvre essentiellement comique, appelée à faire une belle carrière commerciale dans notre région.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :  
18 RUE PIERRE LEVÉE  
PARIS XI<sup>e</sup>

Compte Chèque Postal  
BOITES-MASSILIA N° 238 24  
MARSEILLE

**Massilia**

SECTEUR SUD :  
74 BOUL. CHAVE  
MARSEILLE  
TEL. : COLBERT-21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

L'AFFAIRE LAFARGE

Le film de Pierre Chenal: *L'Affaire Lafarge*, complètement terminé, sera présenté à Marseille le 23 février. Ce film est tiré du récit d'Ernest Formaison « Le Martyre de Mme Lafarge », affaire criminelle célèbre, qui fit, jadis, couler beaucoup d'encre.

L'émouvante figure de Mme Lafarge est incarnée par Marcelle Chantal, et Pierre Renoir personnifie Charles Lafarge.

Le scénario de *L'Affaire Lafarge* est de Jean Aurenche, Arnold Lipp et Henri Caléf et André Paul Antoine a écrit le dialogue. Parmi les interprètes, il faut également citer: Eric von Stroheim, Raymond Rouleau, Sylvie, Margo Lion et Sylvette Fillacier.

BIENTOT « HERCULE »

« Hercule » (« L'Incorruptible »), ce nouveau film de Carlo Rim, réalisé par Alexandre Esway, révélera au public un couple nouveau et inattendu: Gaby Morlay et Fernandel.

La célèbre comédienne française n'a rien perdu ni de son charme, ni de son grand talent, en jouant cette comédie au rythme moderne auprès de celui que certains films ont voulu, à tort, cantonner dans des rôles aux gros effets faciles.

Fernandel, dans « Hercule », est un nouveau Fernandel. Il apparaît là comme un véritable comédien complet qui mène l'action de bout en bout, en dessinant un personnage simple et humain, comique, parfois touchant, toujours parfait de mesure et de vérité.

De grands artistes complètent la distribu-

tion d'« Hercule », ainsi on y trouve: Jules Berry et Pierre Brasseur, Poupat et Delmont, Henri Crémieux et Charles Deschamps; Vicent Hyspa et Tisier, Pizani et Nane Germon.

Une partition musicale, spirituelle et gaie, due au jeune compositeur Manuel Rosenthal, ajoute à la verve de cette production Pan-Ciné, que Pathé Consortium Cinéma présentera en exclusivité au « Marivaux » à la fin du mois.

LES DEUX COMBINARDS

L'Exposition 1937, pour être terminée n'en est pas moins présente à toutes les mémoires et encore d'actualité.

C'est à l'« Expo » que débute l'action du grand film gai: « Les deux combinards » et nous y voyons Georges Milton en voiture électrique, aux attractions, goûter aux sensations fortes du « Star » et déchaîner le rire.

UN TRAVAIL DE GEANT

Quatre villes. — Ce n'est pas seulement la ville de Chicago en 1871 qui fut reconstituée pour *In Old Chicago*, mais quatre villes donnant une idée de l'évolution par étapes de la grande cité entre 1854, et ses premières heures, et 1871, et sa destruction à peu près complète par la catastrophe que l'on sait.

On a creusé un lac. — Pour reconstituer les bords du lac Michigan où est construite Chicago, on n'hésita pas à creuser un lac artificiel que l'on entoura ensuite de maisons, puis de rues, puis d'une ville entière telle qu'elle était au temps de *In Old Chicago*.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp  
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann



Tout le Matériel pour le CINEMA

La Cabine - L'Écran - La Projection  
La Scène - La Salle - La Publicité.  
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques  
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

Deux metteurs en scène. — Henry King dirigea les vedettes et les prises de vues intérieures de *In Old Chicago*. En même temps Bruce Humberstone réalisait en plein accord avec son collègue, les scènes de foule et la reconstitution du gigantesque sinistre au cours duquel 2.000 maisons furent brûlées. Ce fut un travail de précision extraordinaire que de régler les scènes de façon à éviter les accidents parmi la foule des figurants.

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavillon.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI  
Cinéma  
Location  
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE  
26, Rue de la Bibliothèque  
Tél. : Colbert 89-38 - 89-39



50, Rue Sénac  
Tél. : Colbert 46-87



53, Rue Consolat  
Tél. : N. 27-00  
Adr. Télég. : GUIDICINE



52, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE  
M. PRAZ, Directeur  
114, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE  
34, Cours Joseph-Thierry  
Tél. : N. 23-65



98, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 49-88



75, Boulevard de la Madeleine,  
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE  
43, Rue Sénac  
Tél. : Garibaldi 71-89



44, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 15-00 15-01  
Télégrammes : MAÏAFILMS



90, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Colbert 50-00 G. 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20  
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE  
89, Boulevard Longchamp  
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine  
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 26-5



3, Boulevard de la Liberté  
Tél. N. 11-60



8, Rue du Jeune Anacharsis  
Tél. D. 64-19



andré vallette  
42, boulevard longchamp  
marseille  
Téléphone : N. 10-16  
SES SPECTACLES. REVUES.  
TOURNÉES. VEDETTES.

Directeurs de Spectacles  
PROCHAINEMENT  
Pour vous :

TOUDOU

ET LES AGENCES REGIONALES

GRANET-RAVAN  
MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES  
POUR LE CINEMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA  
TEL. NAT. 40.24.40.25  
ALGER 6 RUE COLBERT  
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE PARIS TÉLÉPH GUT 85-77  
4, RUE ST DENIS ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN NICE TÉLÉPHONE: 838.69  
33, R. DE COMPIÈGNE CASABIANCA TÉLÉPHONE: 06.29

# MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

*Si vous passez sur votre Ecran*

**Si tu reviens**

**Abus de Confiance**

**Au Soleil de Marseille**

**Passeurs d'Hommes**

**Ignace**

**Les Rois du Sport**

**Regain**

**Naples au Baiser de Feu**

**Double Crime sur la Ligne Maginot**

**Carnet de Bal**

**La Grande illusion**

**La Dame de Malacca**

**Titin des Martigues**

**Le Cantinier de la Coloniale**

*Ne le faites pas sans nous demander  
nos échantillons, créations publicitaires  
pour ces films. Vous le regretteriez!*

16  
15  
38